

l'union

CHAMPAGNE-ARDENNE PICARDIE



ABBÉCOURT

Abbécourt veut offrir une seconde vie à son église



Les dames qui s'occupent de l'église d'Abbécourt espèrent que ces travaux permettront de faire venir plus de monde aux offices.

Lui rendre sa fonction de lieu de culte mais aussi en faire un lieu de culture : telle est l'ambition de René Pâris, maire d'Abbécourt, pour l'église du village. L'extérieur est en cours de rénovation et bientôt, les vitraux devraient retrouver une seconde jeunesse.

« VOUS le verriez quand le soleil donne dessus : il est magnifique », assure Jeannette Boulnois en admirant le vitrail principal de l'église d'Abbécourt, qui représente Moïse recevant les tables de loi.

Malheureusement, depuis 2002, l'œuvre est en partie masquée par un pansement de fortune. Comme Jeannette, Jeanne Dumenil qui s'occupe de l'église d'Abbécourt avec aussi Michèle Tensorier, se souvient de ce terrible épisode. « C'était au moment de la grande tempête. Le vent s'est engouffré dans le clocher et a soulevé la trappe qui donne juste au-dessus du vitrail. Deux panneaux ont été soufflés. À la place, on a mis des planches de bois mais ce n'est franchement pas joli ».

Le maire de la commune, René Pâris, en convient tout à fait : « Il est vraiment temps de nous occuper de cette église ». Car plus que restaurer un patrimoine ancien, l'édile entend lui donner une seconde vie : « Je veux la faire vivre : pour l'instant, il n'y a que trois offices par an, quelques baptêmes, mariages et enterrements. Son ouverture au public reste exceptionnelle ». Une fois les travaux de rénovation réalisés, René Pâris souhaite faire de ce lieu de culte un lieu de culture en y accueillant par exemple des expositions ou des concerts. « Bref, redonner vie à notre église ».

Pêche aux subventions

Les travaux de requalification de la place de l'Église ont déjà commencé, de même que la rénovation extérieure de la bâtisse. À l'intérieur, la Communauté de communes Chauny-Tergnier devrait bientôt lancer un chantier d'insertion pour notamment enlever le plâtre qui recouvre les murs : non seulement il s'effrite ou il est tombé par endroits, mais il ne fait qu'apporter de l'humidité supplémentaire aux lieux.

La commune devra quant à elle prendre en charge la restauration des vitraux. Mercredi, le maire recevait donc Patrick Fouquet, du service conservation du patrimoine au conseil général, mais surtout Michel Colin, maître-verrier, qui lui a donné une première idée des frais à engager pour restaurer les deux vitraux historiques qui ont souffert du temps, celui représentant Moïse et un autre de l'apparition de la Vierge, situé au niveau de l'autel : pas loin de 11.000 euros, une somme que le maire souhaite voir subventionnée à 50 % par le conseil général et l'État « mais pourquoi pas plus car cela représente une part non-négligeable de notre budget annuel qui est de 220.000 euros ».

Pas avant un an

Le travail du maître-verrier consistera en la dépose complète des vitraux. « Ils doivent à tout prix être préservés car ils portent la signature de Gruber, une référence en la matière. Nous allons procéder à leur remise en plomb avant de les reposer. Pour ce qui est du vitrail cassé, nous devrions pouvoir le refaire à l'identique car les morceaux ont été conservés », explique-t-il.

Pour le début des travaux, il faudra attendre au moins l'année prochaine, le temps de monter les dossiers. « Et puis il y a les élections..., rappelle René Pâris. Au cas où, j'espère que mon successeur s'occupera du dossier car l'église recèle de nombreuses possibilités ».

Lucie Lefebvre

Auteur :

Articlé paru le : 3 mars 2008